



LES DOSSIERS DE L'HISTOIRE

N° 3

Le village d'Hersin

Notre région, après avoir connu des années de paix au début de la conquête romaine, subit les fréquentes incursions de pirates saxons. Après avoir envahi le littoral, formant de petites colonies, ils progressèrent à l'intérieur des terres.

Ce serait aux Saxons que nous devons les noms de lieu se terminant par " in " : Barlin, Gauchin, Verquin...

L'orthographe du nom Hersin a subi de nombreuses variations ; suivant les époques, on trouve les appellations suivantes :

Hersim-Hersingn-Hersins-Herchin-Herzin...

Une famille à pris le nom d'Hersin au onzième siècle, elle portait dans ses armes, comme les Verquigneul auxquels elle s'était alliée l'Hermine au croissant de sable qui a été reprise dans l'écusson de la ville d'Hersin-Coupigny.

Le village d'Hersin était de la " mouvance " du château de Béthune et le seigneur de Béthune en avait la haute justice. Guy, Robert et Eudes d'Hersin sont signalés dans les chartes en 1180-1195 et 1202.

Hugues d'Hersin, en 1226, est de retour de croisade où il avait vaillamment combattu.

En 1250, Hues, Vanemers, Robert et Eustache d'Hersin, sont mentionnés comme hommes " liges " du seigneur de Béthune.

Les seigneurs d'Hersin, puissants au XII^{ème} siècle, sont ensuite tombés dans la gêne et la pauvreté et ont dû vendre peu à peu les terres de leurs ancêtres : Gilles d'Hersin et de Berlettes se fait religieux, il vend vingt-huit " mencaudées " de terre à Jacquemont de Noé et donne le produit de la vente à sa congénération.

A partir de cette époque, on ne parle presque plus de la famille d'Hersin. On cite toutefois un Gilles d'Hersin en 1401, ce seigneur dut servir à son suzerain un dénombrement, c'est-à-dire fournir une description détaillée écrite par-devant notaire, de toutes ses propriétés.

Mouvance : qui a la puissance du pouvoir-relever de..

Homme lige : se disait de celui qui était étroitement obligé envers son seigneur, absolument dévoué à son protecteur.

Mencaudées : équivalent à une mesure de terre.

Mesure : la mesure varie suivant les lieux, à Béthune, elle équivaut à 42 ares 91 centiares.

Anecdote

Une famille anglaise du Nom de Hairsine, dont le nom est peu répandu en Angleterre a commencé une recherche généalogique en 1988. Leur visite, en mairie d'Hersin, aux vacances 2001, nous a beaucoup intéressés. D'après leurs indications, HAIRSINE est une anglicisation de Hersin, et de nous écrire :

" Dans l'Est du YORKSHIRE, près du fleuve HUMBER, et dans le LINCOLNSHIRE du sud, des travaux de drainage ont été menés à bien vers 1625-1635 par des artisans et des ouvriers de Flandre et une grande partie des terres devenues fertiles, ont été cultivées par des réfugiés français protestants. Ces derniers s'étaient sauvés en Angleterre pendant les guerres et les persécutions religieuses entre 1560 et 1700. Des églises françaises avaient été établies mais des émeutes aboutirent à leur destruction par les habitants locaux, et à la dispersion des émigrés. Leur rassemblement a continué jusqu'aux

environs de 1720 ; à partir de là, les émigrés se sont intégrés à la population. L'état-civil révèle :

5-6-1661 : Mary HAIRSIGNE et Richard TENDALL mariés à l'église de l'Abbaye de Sainte Mary et de Saint BOTOLPH à THORNEY, CAMBS

23-11-1661 : Maric, Fille de Richard TENDALL et Marie HERSIN, baptisée à THORNEY CAMBS.

Témoins : Abraham HERSIN Jeanne COSSEAU.

Des familles anglaises ont trouvé leurs origines dans notre région :

La famille BEHAREL est arrivée à SANDTOFT de Fresnicourt le Dolmen et de Pernes.

La famille DELEPIERRES est venue de la GORGUE (sur la lys) "

La famille HAIRSINE ne désespère pas de trouver ses racines à Hersin et envisage de nouveaux contacts.

Deux branches de la Famille de Coupigny à Hersin et Berlettes

Le fief de Bellaire, petite terre sur laquelle était bâti un château, en face de l'église, était parvenu à Antoine Dominique François, seigneur d'Estringhem, Beaurains, Bellaire, chevalier, capitaine de cavalerie, inhumé à St Vaast à Béthune le 13 mai 1755, âgé de 95 ans, descendant des Malet de Coupigny.

A la Révolution, Bellaire appartenait aux Stappens, de Lille, une famille alliée aux sieurs de Coupigny.

A la suite de décret du 9 février 1792 décidant de la séquestration des biens des émigrés, le vieux château servit d'atelier pour la fabrication de salpêtre. L'édifice s'écroula peu après.

Une autre branche de la famille des sieurs de Coupigny dont Thomas, arrière-petit-fils de Jean Malet et de Anne de Coupigny, prit le titre de Berlettes par achat en 1451. Son fils aîné Antoine, chevalier, seigneur de Berlettes, homme d'armes du duc de Bourgogne, transmis le titre à son fils José, d'où suite...

Handwritten text from a baptismal record, likely in French, mentioning names like 'Coupigny', 'Berlette', and 'Caramel'. The text is written in cursive and is partially obscured by a watermark.

Ci-contre l'acte de baptême de Guislaine Françoise de Coupigny fille du sieur Antoine Dominique François de Coupigny seigneur de Bellaire et de Marie Dominique Delaby dame du Bellaire. Le curé est François Careqmel. La date : l'an de grâce mil sept cent six (1706)

Les souterrains à Hersin

Les anciens ont entendu parler d'effondrements laissant une ouverture béante à certains endroits du village d'Hersin. Ces phénomènes se produisirent sur la place en face du clocher de l'église vers 1850 ; près du Calvaire, vis-à-vis de la forge (Café Jean-Pierre) où l'on voyait une fosse très profonde qu'on eut vite fait de combler sans chercher à l'explorer, ceci vers 1880.

A la fin du 19^{ème}, en aménageant ce qui fut le cimetière jusqu'en 1875, autour de l'église, le terrain s'affaissait soudain sous le poids d'un lourd tombereau, près de la porte d'entrée (sans doute celle qui était ouverte du côté de Gavion), c'était l'entrée d'un souterrain.

Plus récemment, rue Basly (vers 1930), le cheval de Monsieur Delcourt, transporteur de charbon, tombait dans un trou profond à l'entrée de la cour où il fut remonté indemne après de longs efforts.

En 1909, l'Abbé Varret écrit : " Nous découvrons dans les livres poudreux des archives, des renseignements ". Il nous les a transmis au travers de ses bulletins paroissiaux :

Hersin et Gavion sont traversés par des souterrains dont l'étendue serait de 881 mètres mesurés sur le plan cadastral depuis l'entrée d'Hersin jusqu'au milieu de Gavion.

Ces souterrains sont creusés par des hommes dans la pierre calcaire ou la pierre blanche qui, dans l'Artois, sert à faire de la chaux ou même pour bâtir. On y pénètre par diverses galeries étroites d'un mètre de hauteur sur autant de largeur. A certains endroits, l'on découvre des places plus vastes, sorte de salles dont les côtés ont quatre à cinq mètres, la voûte est élevée.

Autour de ces salles, on peut voir des sortes de bancs taillés, eux aussi, dans la pierre blanche. Tout cela est poli, travaillé : ce n'est donc pas la simple carrière. On habitait peut-être ces salles ; on se servait souvent de ces bancs puisque les murailles portent les empreintes des dos de ceux qui se sont assis là. Il y a même des traces de chandelles appliquées contre les murs ; la fumée des lampes a noirci les voûtes. A voir les traces grasseuses sur les parois des galeries, l'on peut conclure qu'on a beaucoup circulé à travers ces souterrains.

Lorsqu'on rebâtit l'église d'Hersin (1760-1772), on découvrit l'entrée principale des souterrains et pour empêcher qu'on y pénétrât par-là dans l'église, on mura cette entrée.

Vers 1793, lors de la démolition du château de Bellaire (face à l'église) l'on découvrit dans les caves une autre entrée, masquée depuis longtemps.

Chez Hu (café en face de l'église) se trouvait un puits d'où partait à une dizaine de mètres du sol, une entrée de souterrains.

A chaque découverte, il fallut attendre cinq à six jours avant de pénétrer dans les galeries : L'air respirable y manquait, les lumières s'éteignaient à cause du dégagement du gaz carbonique ; ceux qui sont descendus, n'ont pas osé s'engager très avant.

Et maintenant, une question se pose : A quoi servirent ces souterrains ? Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, d'anciennes carrières. En effet, dans les carrières, on voit d'énormes piliers tout à fait bruts qui soutiennent les voûtes ; partout on peut circuler sans se baisser ; rien n'est uni, partout des anfractuosités, des cavités dans les côtés, un sol raboteux. Dans nos souterrains, au contraire, tout est uni. Le peu d'élévation des galeries ne permet pas de s'y tenir bien droit. Il serait impossible aux chevaux d'y passer.

Faut-il voir dans ces chambres souterraines des cryptes comme on en trouve dans plusieurs églises ? Elles n'en ont ni la forme, ni l'apparence.

Ont-elles servi autrefois aux cérémonies d'un culte dont les traces ont été ensuite effacées. On ne le saurait dire avec certitude. Toutefois, les vieillards nous affirment avoir entendu raconter que pendant les guerres de Louis XIV, lorsque l'ennemi arrivait, les habitants effrayés se précipitaient vers le cimetière, où était l'entrée des souterrains. Ils se cachaient dans les galeries, et ils donnaient à ces retraites le nom de " muches ".

Le chapitre sur l'église nous éclairera un peu plus et fera, avec la ferme de l'abbaye du Mont Saint Eloi, l'objet de prochains numéros.

Le calvaire

Le Calvaire situé au carrefour du grand chemin de Béthune à Servins et du chemin de Barlin à Sains, apparaît déjà sur la carte première de 1742 (Dossier N°2), c'est-à-dire à l'emplacement actuel de la croix de gré. Cette dernière, inaugurée en juin 1974, a été élevée grâce à une souscription, par les paroissiens auprès desquels l'église s'était adressée.

Pendant la Révolution française, tous les fers qui se trouvaient dans l'église, au cimetière, aux calvaires avaient été vendus et le 18 mai 1825, une pétition menée par Joseph Jacquemont allait dans le sens de rétablir l'ancien calvaire.

Celui-ci prenait l'engagement de faire tous les frais de cette édification et de se charger de tout entretien à l'avenir.

L'abbé Paul Varret pouvait écrire sur le bulletin paroissial, en 1909 : " Le calvaire des corons,

élevé au sommet d'un tertre en maçonnerie, entouré d'élégantes grilles, domine une partie de la cité " .

Pendant la guerre de 14-18, une quarantaine d'obus tombés dans les environs du Calvaire, le samedi 15 décembre 1916, provoqua la chute du Christ. La croix pesante pouvait tomber d'un moment à l'autre et il fut nécessaire de l'abattre.

" Nous avons retiré le Christ et le père HINGSTON, aumônier canadien, l'a emporté sur son épaule jusqu'au presbytère " .

En 1923, une cérémonie grandiose aura lieu pour l'érection d'un nouveau calvaire. Le Christ est porté par des mineurs, il sort par le grand portail, le cortège composé de plusieurs chars traverse quelques rues d'Hersin pour rejoindre son emplacement au sommet de la cité du Calvaire.

